

ÉCOLOGIE C'EST MAINTENANT OU JAMAIS !



EMERGENCES

est édité par la
S.P.E.
BP 3312
06206 NICE cedex 3
Tél. : 04 93 97 71 71
Fax : 04 93 97 71 74
redaction@vnu.fr
Directeur de la publication :
Alain Finzi
Rédacteur en chef :
Florence Fabrique
Ont collaboré à ce numéro :
Armand Farnachi, Nicole Monnet,
Joëlle Richardière, Laurent
Mulleter, Stephen Vasey,
Véronique Cherki, Brigitte
Roussillon, Jean-Jacques
Cabeveaux, Patrick Estrade, François
Becher, André Douzet, Erick
Dietrich, Christophe Carnaud,
Xaroth Lichy, Florence Fabrique,
Docteur Denis Lambolay, Docteur
Jean-Loup Dervaux, Association
"Non au mercure dentaire", Marc
Jaurer, Carmen Paquin, François
Ternisson, Victor-Hugo Espinosa,
Nicole Prédali, Patrick Theillière,
Hélène Carnaud, Christine Riedel,
Maquette & illustrations
Christophe Boto, Pascal Marchioni
Montage Publicités, Scandinate
Christophe Boto, Pascal Marchioni
Abonnement : 04 93 97 71 61
Régie publicitaire :
Emergence Conseil
BP 3312 - 06206 NICE Cedex 3
Fax : 04 93 97 71 50
Directeur de la Publication :
Patrick Intra - Tél. : 04 93 97 71 51
Chef de Publicité
Albert Gosal
Tél. : 04 93 97 71 55

CONFERENCES

■ Risques majeurs et alertes écologiques

Par Victor-Hugo Espinosa

Date : 15 janvier 2001

Lieu : Marseille

Renseignements : 06 20 59 17 57

■ Environnement : droite ou gauche ?

Par Victor-Hugo Espinosa

Date : 12 février 2001

Lieu : Marseille

Renseignements : 06 20 59 17 57

ENVIRONNEMENT

LA NATURE DE LA NATURE

Mythes, fantasmes, tout
ce que nous croyons de la nature

60

EN BREF... ENVIRONNEMENT

L'incinération des déchets en question

63

ASSOCIATIONS ÉCOLOGIQUES :

COMMENT SE FAIRE ENTENDRE

Méthodes et stratégies

64

pour militer écologiquement efficace

LA GUERRE AGRO-ALIMENTAIRE

La bataille que se livrent les
grands groupes agro-alimentaires

68

Environnement



UN CENTRE PÉDAGOGIQUE POUR L'ENVIRONNEMENT

Un groupement de plusieurs associations écologiques de Marseille dont l'association Ecoforum vient d'ouvrir un centre pédagogique et d'information sur l'environnement, 31 rue Saint Bazile. Son projet est de sensibiliser aux problèmes de l'environnement les élèves des lycées et collèges en y organisant des conférences ainsi que dans les mairies. Elle propose aussi d'envoyer gratuitement à toute personne qui le souhaite et via internet, des transparents sur les divers thèmes écologiques pour animer conférences et débats. Contact : vhe@wanadoo.fr

ADRESSES

Associations écologiques : comment se faire entendre

Ecoforum, 21 rue St Bazile, 13001 Marseille
Tél : 06 20 59 17 57 - Email : vhe@wanadoo.fr

Bimestriel - Janvier/février 2001

N° 2 - 29 Frs

Belgique : 210 FB - Suisse : 7.90 FS

Canada : \$ 7.65

Associations ÉCOLOGIQUES :

Environnement

Interview de
Victor-Hugo Espinosa

Alors que la plupart
des associations écologiques
se plaignent du
peu de résultats de
leurs actions et de la
surdité des pouvoirs
publics à leurs revendications,
une association marseillaise,
Ecoforum, dirigée par
Victor-Hugo
Espinosa, d'origine
latino-américaine,
additionne réussites
sur réussites et par-
vient à faire avancer
les dossiers. Nous lui
avons demandé
quelques conseils
sur ses méthodes
et ses stratégies.

COMMENT SE FAIRE ENTENDRE

Emergences : Dans le domaine de l'écologie à Marseille, on ne connaît que vous... Comment en êtes-vous venu à agir en faveur de l'écologie et surtout comment avez-vous fait pour en devenir un personnage incontournable ?

Victor-Hugo Espinosa : Quand je suis arrivé en France en 78, j'ai créé un club du rire. C'était original et les médias m'ont suivi. Depuis 1990, j'organise la journée de la Terre, une manifestation qui sensibilise les enfants à la protection de l'environnement. J'ai donc été en contact avec de nombreux scientifiques et de nouveau avec les médias. Cela m'a permis de créer un carnet d'adresses qui s'est transformé plus tard en un véritable réseau. Le réseau, c'est la clé n°1 de toute action.

Lorsque j'ai fait ma première conférence devant 300 personnes sur l'alimentation, j'avais préparé des transparents pour m'aider au niveau visuel, parce que j'ai un fort accent. Ça s'est tellement bien passé que je me suis rendu compte que le visuel jouait un rôle capital. Avec ces transparents j'ai commencé à faire des conférences dans les foyers, les mairies, les maisons de quartier. J'ai créé plus de quinze types de transparents sur différents sujets liés à l'écologie : les déchets, les transports, la santé, l'emploi, l'alimentation, la pollution de l'eau, de l'air, des sols, la biodiversité, l'énergie renouvelable et nucléaire. Je continue d'ailleurs à les envoyer gratuitement à ceux qui en ont besoin par Email. Petit à petit, les associations écolo-

giques sont venues vers moi pour me demander conseil. Parallèlement, j'animais une émission de radio hebdomadaire qui m'a permis de créer de vrais liens avec les responsables du tissu associatif. Puis, j'ai créé l'association Ecoforum pour que les gens puissent y débattre des problèmes écologiques face à des autorités en la matière. Nous avons testé les scientifiques seuls, ça ne marche pas, les associations, ça ne marche pas non plus, rien que des hommes politiques, c'est nul ! On a finalement trouvé l'astuce de mettre ensemble face au public un élu décideur de droite, un élu décideur de gauche, un scientifique et un associatif. Les personnalités politiques de droite comme de gauche ont joué le jeu et aujourd'hui, ils sont toujours présents. Les gens qui viennent assister aux conférences débats et les responsables associatifs pouvaient enfin poser des questions en direct aux décideurs, comme ils n'avaient jamais pu le faire auparavant. L'association s'est fait connaître comme le lieu incontournable de l'écologie, la presse couvre chaque mois l'événement et les experts nous demandent de participer.

Em. : Vous arrivez aussi à être le conseiller de confiance des associations

VHE : Je les accompagne comme ingénieur conseil devant le préfet, je les conseille du point de vue technique, juridique, stratégique tout en restant derrière elles



(sans récupérer leurs actions) Le problème majeur de la plupart des associations, c'est qu'elles ne savent pas communiquer et manquent du sens de l'organisation.

De plus une certaine concurrence s'est créée entre elles, il faut donc leur apprendre à être solidaires.

Em. : Un des objectifs de ces associations c'est de faire prendre conscience aux gens des problèmes écologiques qui sont posés, les faire venir aux réunions, les faire manifester. Comment procéder pour avoir un résultat optimum ?

VHE : Pour arriver à faire bouger les gens, c'est très très difficile. Lorsque vous envoyez 1000 tracts, vous n'aurez parfois pas plus de dix personnes dans la salle. C'est lamentable, décevant. Les gens se découragent, les associations cessent leurs activités.

Les résultats d'une association ne peuvent se concrétiser que sur le moyen terme. Il ne faut pas s'imaginer que ça va marcher tout de suite, les trois premières réunions vont être sûrement des échecs. C'est normal, on n'est pas connu, pas crédible, les gens ne savent pas la qualité de vos propos. Dès que les médias et les citoyens se rendent compte que vous continuez et que vos réunions sont constructives et que les politiques sont aussi présents, votre association ne peut que se développer. Les courriers et la présentation du tract sont des outils capitaux pour la réussite. Un phoning qui vous met en contact direct avec vos sympathisants augmente énormément les chances que votre interlocuteur soit présent lors de vos réunions. C'est la constance et la ténacité et la foi de l'équipe dirigeante qui feront aboutir votre projet.

Em. : Quels conseils donneriez-vous par exemple pour l'organisation d'une réunion ?

VHE : Tout d'abord, le tract qui va annon-

cer une réunion doit être bien rédigé et présenté, c'est fondamental. Les arguments doivent être frappants. En fait, il faut se poser la question suivante : « Qu'est-ce qui va intéresser les gens ou les médias dans mon sujet ? ». Prenons un exemple : le traitement des déchets. Il y a deux aspects qui touchent directement les citoyens : la santé et le montant des taxes qu'ils vont payer. Avec ces deux approches, ils vont commencer à se mobiliser.

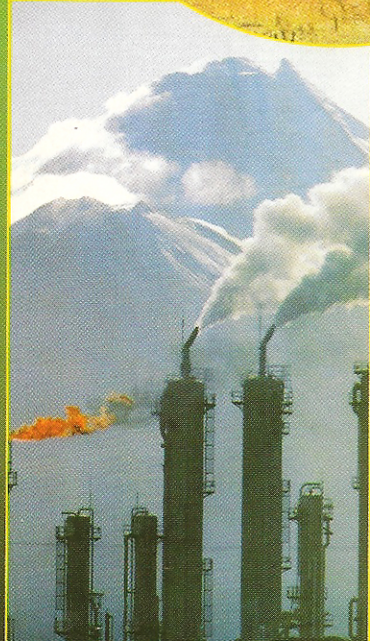
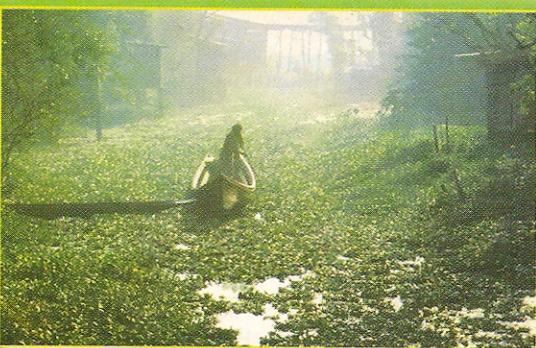
Les politiques viendront plutôt par le nombre de gens qui assistent à vos réunions.

Au niveau de la réunion elle-même, si elle a pour thème par exemple les problèmes de bruit, invitez un acousticien, un urbaniste, un avocat et un médecin, une association contre le bruit parce que les gens sont intéressés par la santé, la loi, les études techniques et les témoignages.

Pour faire bouger les politiques, vous pouvez par exemple leur envoyer une lettre recommandée et faire ainsi pression sur eux. C'est ce qui a été fait par une association qui était contre un projet d'incinérateur. Dans le texte de la lettre il y avait une citation du Ministre de l'Agriculture qui avait dit que la dioxine était néfaste pour la population. On les mettait donc en demeure de voter contre l'incinérateur.

Em. : Vous n'hésitez pas à jouer avec les politiques, à faire pression à droite comme à gauche...

VHE : Lorsqu'il s'agit de politique, je crois beaucoup au rapport de force. On a même dit que je faisais du lobbying anti-lobbying ! Nous avons défendu un site très connu au niveau européen et même mondial : le majestueux site des Calanques. Dans le monde politique il y avait peu de gens qui connaissaient les distinctions entre les différents statuts qui existent pour protéger un site naturel (parc national, réserve naturelle, parc régional...). Annick Boet et Jean-François Armogathe, deux conseillers municipaux de Marseille (de gauche) et militants écologistes et moi-même avons fait un travail d'éducation et d'information auprès de tous les élus de la Mairie de Marseille et du



conseil général. Il n'y a pas d'avancée réelle si les hommes politiques ne prennent pas conscience de l'enjeu politique et écologique. Au départ, la droite marseillaise était contre la proposition d'un Parc National des Calanques, nous sommes finalement arrivés à convaincre la grande majorité des élus de gauche, malgré que ce soit un projet du quartier sud de Marseille (traditionnellement de droite). Sous l'égide de l'Union Calanques Littoral (il était essentiel de respecter la notoriété et le travail historique qu'avait fait cette association à ce sujet), nous avons co-organisé, le 14 février 1998 (le jour de la St Valentin), une manifestation des « amoureux des calanques » qui a eu un grand succès. Le problème qui restait posé était que seule la classe politique de gauche soutenait le projet. Nous avons donc cherché à droite. Dans tous les partis politiques il y a des gens qui ne peuvent pas se voir... nous avons cherché des hommes politiques de droite qui ne supportaient pas ceux qui étaient contre ce projet. L'effet n'a pas été immédiat mais peu à peu la droite s'est associée au projet, très prudemment. Nous avons eu plus de 1500 personnes qui ont manifesté dans la rue, ce qui signifie environ 15000 personnes d'opinion publique favorable. Michel Vauzelle, le président actuel de la région PACA, avait soutenu par un tract la manifestation. Son adversaire, Jean-Claude Gaudin, a perdu avec cette affaire un certain nombre de voix et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles il a perdu la région. Le rapport de force s'est transformé en rapport de force électoral. Jean-Claude Gaudin s'est concerté avec toutes les associations qui avaient un rapport avec le site des calanques et finalement, a opté pour une solution de sagesse. La séance du conseil municipal du 2 juin 99 a voté la création du GIP des Calanques (Groupe d'Intérêt Public) qui dans son article 2 stipule clairement que tout doit être fait pour que soit créé ce Parc National des Calanques.

Mais ce n'est pas terminé, maintenant il faut continuer à faire pression, mais cette fois-ci vers Dominique Voynet. La ministre de l'environnement doit faire un geste important pour notre région en nommant rapidement un chargé de mission pour faire une étude de faisabilité pour ce parc national. Si on s'arrête en chemin, tout s'arrête.

Em. : Lorsque vous organisez une manifestation, les médias sont toujours là pour vous soutenir. Comment faites-vous pour les intéresser ?

VHE : Si une association envoie un communiqué de presse à un média, il passe généralement directement à la poubelle, ce qui n'encourage pas les associations. Il faut donc savoir se faire voir et se faire entendre. Quand vous envoyez un communiqué de presse, téléphonez trois semaines avant en disant que vous venez d'envoyer votre texte. Une semaine avant, retéléphonez, rappelez que vous avez envoyé votre communiqué, que vous aimeriez bien que le journaliste fasse quelque chose et s'il est nécessaire que vous le refaxiez. La veille vous téléphonez encore. Si votre communiqué a quelque chose d'intéressant, il y aura toujours un journaliste qui le fera passer. Quand on cite le travail de votre association dans la presse, votre impact est considérable. Il faut aussi être prêt à suivre. Mais ce n'est pas tout, une fois que vous avez été en contact avec un journaliste, il faut entretenir le lien, le cultiver, l'approviser et surtout le convaincre que votre action est unique...

Em. : Appartenez-vous à un parti politique ?

VHE : J'étais chez les Verts mais je les ai quittés il y a peu parce que j'étais très déçu du comportement des Verts à Marseille et de la malhonnêteté de certains dirigeants pour prendre le pouvoir. Il est connu que dans les partis politiques où les cartes de complaisance sont largement majoritaires, les activités réelles sur le terrain sont quasi-



nulles. Le parti est, localement, une "coquille vide", les militants et les sympathisants y sont absents. Par contre, des caïds entourés de gens obéissants pratiquent la concentration des pouvoirs et renforcent une pensée unique qui n'attire pas les foules ! Plus que jamais la création d'un "observatoire de la vie politique" devient indispensable. Je pense qu'aujourd'hui les conditions sont réunies pour que je puisse jouer un nouveau rôle pour faire avancer "autrement" l'écologie politique au niveau local. Je suis prêt à reprendre une responsabilité politique mais en tant que société civile libre des partis politiques. Le tissu associatif sait reconnaître ceux qui sont à leur côté. Un nouveau mouvement associatif est en train de s'organiser, il manifestera toute sa force après les élections de mars 2001 afin d'éviter toute récupération politique.

L'écologie n'a pas de couleur, ni verte ni bleue, un citoyen, quelle que soit sa provenance politique, est sujet à tous les maux de la planète (pollutions et nuisances diverses). Par ailleurs, chaque fois que les dossiers écologistes ont vraiment avancé, c'est quand ils bénéficiaient des soutiens politiques de la gauche et de la droite. L'écologie politique "ouverte" représente une majorité de Français, une écologie au-delà du clivage gauche-droite a sa place. L'écologie du dossier, qui unit des gens sur un même objectif, est nécessaire. Il y a tant de dossiers à traiter (les déchets, les déplacements, la pollution atmosphérique, l'alimentation, la protection des sites), il y a tant de luttes à mener, que les luttes intestines d'un camp contre l'autre n'ont aucun sens. Je n'ai jamais cru à l'écologie "ni droite ni gauche", je constate aussi que l'écologie partisane a ses limites, alors nous pourrions essayer pour le bien des tous les citoyens de travailler "ensemble" pour l'environnement, pour la santé et un meilleur cadre de vie.

Em. : Un des problèmes principaux des associations ce sont leurs petits moyens. Comment faire de grandes choses avec peu ?

VHE : Il y a partout des maisons d'associa-

tions, des MJC, des maisons de quartier qui ont, elles, un budget qu'ils ont besoin de justifier avec des activités concrètes, pourquoi pas la vôtre ? Il faut savoir se vendre : ne pas dire timidement « Est-ce qu'on pourrait avoir une salle ? ». On vous répondra : « Ok, c'est 1.000 F ». Dites plutôt : « Mon projet est génial, grâce à lui les journaux seront présents et le public sera nombreux ». Vous pourrez faire héberger votre association gratuitement, faire vos photocopies, etc...

Em. : Le courrier coûte cher, les lettres recommandées dont vous nous parliez tout à l'heure, c'est hors de prix...

VHE : Aujourd'hui en France on peut remettre une lettre recommandée en main propre. Dans les mairies, les groupes politiques de tous les bords se trouvent dans les mêmes bâtiments. Vous entrez dans les différents secrétariats et vous faites tamponner chaque lettre. Vos lettres sont reçues en main propre et validées. Pour le conseil général et le conseil régional, c'est la même chose.

Em. : Un dernier conseil ?

VHE : Pour que les associations marchent il faut qu'elles se réunissent de façon plus conviviale, autour d'un repas informel au cours duquel chacun apporte ce qu'il peut. Elles pourraient organiser des petites soirées plus sympathiques que les soirées totalement froides comme cela il a toujours été fait jusqu'à maintenant. Une association doit être avant tout un lieu convivial.

Propos recueillis par Florence Fabrique

279